

La Lune

1864	[Octobre] : Verne a déjà pensé à un projectile en aluminium et à faire une première « expérience des animaux »
1865	Printemps : 1 ^{re} impression in-18 14 avril : mort de Lincoln [fin avril] : « Quelle fatalité ! Que faites-vous pour la <i>Lune</i> ? » 20 mai : annoncé dans la <i>Bibliographie de la France</i> 26 mai : fin de la guerre civile 14 septembre : dans le <i>Journal des débats</i> (jusqu'au 14 octobre) 25 octobre : in-18
1868	31 juillet : in-8°

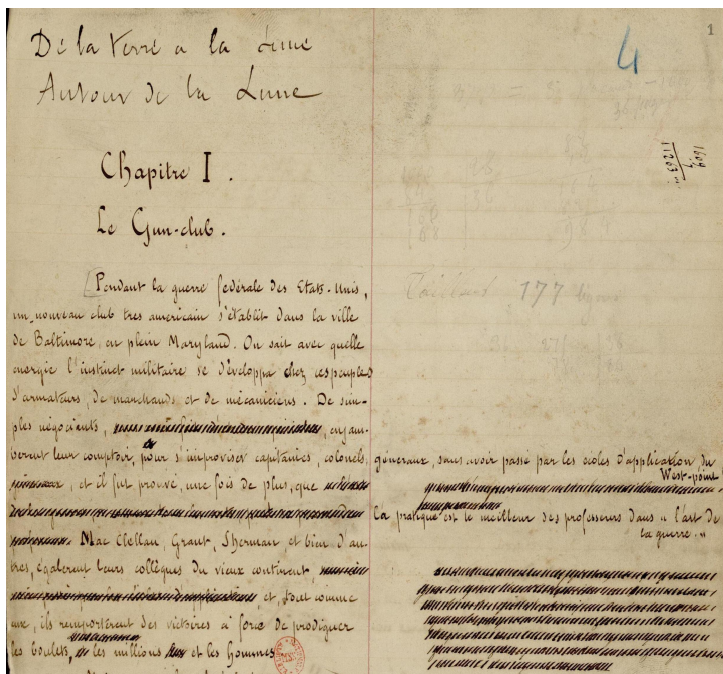
La mise au net

L'importance de *De la Terre à la Lune*, outre la grandeur intrinsèque du roman, réside dans sa rédaction au début de la relation Verne-Hetzel, et donc dans la détermination de certaines méthodes de travail qui resteront en place pendant la longue carrière du romancier.

Le manuscrit¹ prend la forme d'une mise au net très lisible, les sauts de chapitre correspondant à ceux de l'édition. En le lisant, l'éditeur y appose

1 Outre l'unique manuscrit et le jeu de placards, il existe deux ou trois documents autographes relativement mineurs : un plan du ciel, ainsi que peut-être un autre croquis spatial, conservés à la bibliothèque municipale d'Amiens ; et une note de la main de Verne : « À pied, il faudrait 8 ans et 282 jours pour rejoindre la Lune, qu'un train express circulant à 60 km par heure mettrait 9 mois, tandis qu'à la vitesse de la lumière, 1 seconde un quart suffirait » (citée sans autre précision sur <http://julesverneneews.blogspot.com>).

43 «Autour de la Lune»
(TL 11)



les commentaires au crayon bleuâtre, imparfaitement gommés par Verne (par exemple IV 36). Aux mêmes endroits, le romancier fait un certain nombre de corrections, en réécrivant parfois des pages entières. Quatre titres de chapitre sont améliorés : « Histoire de la Lune » se change en « Le roman de la Lune » (TL v 41) ; « Première séance du comité du canon », en « L'hymne du boulet » (VII 61) ; « Deuxième séance du comité du canon », en « Histoire du canon » (VIII 73) ; et « Troisième séance du comité des poudres » (IX 81), en « La question des poudres ».

À la première page, en dessous du titre « De la Terre à la Lune », apparaît, dans un style identique, celui d'« Autour de la Lune ». Ce parallélisme, comme d'ailleurs diverses mentions dans la correspondance, montrerait que, pour Verne, les deux romans ne feraient qu'un. En l'occurrence toutefois, Hetzel les publiera en ouvrages distincts, l'un cinq années après l'autre. [43]

Dans le livre, mais ni dans le manuscrit ni dans les placards, l'on trouve un sous-titre, plutôt trompeur, qui renforce l'impression d'une arrivée effective à la surface de la Lune : « Trajet direct en 97 heures 20 minutes ».

Dans le premier chapitre du manuscrit, on ne trouve qu'une quinzaine de variantes mineures, dont : « Il fut prouvé, une fois de plus, que l'art de

la guerre, comme tous les arts, peut se passer de professeurs². L'on peut regretter cet aphorisme, qui reflète bien la philosophie irrévérente de Verne. L'écrivain se veut en effet indépendant de toute école, et en 1857 il s'était même converti en critique d'art, sans formation aucune³, autrement dit en se passant de professeurs.

Dans une lettre disparue, Hetzel suggère d'employer l'aluminium dans la construction du projectile : Verne répond qu'il y avait déjà réfléchi, comme d'ailleurs à une préalable « expérience des animaux » [oct. 64]. On lit en effet : « Le chien s'élança en jappant [...] *sans avoir l'air de revenir d'une expédition aérienne. Mais d'écureuil, point [...] le chien avait mangé l'écureuil* » (xxii 220). Toutefois, l'animal dévoré est initialement un lapin [oct. 64], et l'animal dévorant, pour plaire aux cœurs sensibles, deviendra finalement un « chat ».

Bien que les traces visibles de l'éditeur soient plutôt clairsemées, Verne révisé intensivement les chapitres xv-xx 141-198, qui concernent la fonte du projectile et l'entrée fracassante de Michel Ardan. Une exception est constituée par une page sur la « *méprisante antipathie* » avec laquelle la Grande-Bretagne accueillit l'idée d'une souscription pour lancer un projectile vers la Lune, et plus généralement sur sa politique nationale égoïste et la violente réaction américaine (xii 117-118). En ce qui concerne ce thème de la haine entre Anglo-Saxons qui a déjà donné lieu, quelques mois auparavant, à une censure massive, une intervention au crayon bleu prétend en effet que « c'est mièvre et petit journal manqué ». Le romancier laisse essentiellement dans l'état le passage sur l'ignorance scientifique de « *grands d'Espagne certains Espagnols* », cependant rayé en croix, mais supprime presque intégralement la nouvelle querelle fratricide.

Sans doute pour lui-même, Verne dessine un minuscule schéma qui montre l'orbite du projectile autour de la Lune, à une distance de 8889 lieues (xxii 217). Il aurait peut-être établi les trajectoires sans grande aide extérieure, et pour les équations fait appel à son cousin Henri Garcet, les deux hommes discutant dans un café près du lycée Henri IV, où celui-ci professe⁴. Il les fait vérifier également par l'astronome Jules Janssen

- 2 TL I 1. Autres variantes : « ce<s> peuple<s> ce peuple d'armateurs, de » (1) ; « *De simples négociants, sans avoir fait d'écoles spécialistes, enjambèrent* » (1) ; « les Palliser Pallisser » ; « *célébraient <leurs inventions> avec enthousiasme leurs engins de destruction* » (2) ; « *Sont-ils trois, ils [nomment] élisent un président* » (2). Ailleurs dans le manuscrit, la dépêche d'Ardan, à l'assonance des A initiales, est plus élégante : « *Arriverai par steamer l'Atlanta. / Michel Ardan* » (xvii 160).
- 3 Lettre du 22 janvier 1851, à son père ; *Salon de 1857* (1857 – 1^{re} édition en volume, établie, présentée et annotée par William Butcher, Raleigh [Caroline du Nord], Acadien, 2008).
- 4 ADE, p. 108, cf. [8 juin 69] et [sept. 69]. C'est sans doute la raison du foisonnement de

gens qui n'en savent que faire ! Et tenez, sans chercher et si lointin un motif de guerre, l'Amérique du Nord n'a-t-elle pas appartenu autrefois aux Anglais ?

— Sans doute, répondit Tom Hunter, en tisonnant avec rage du bois de sa bûche.

— Eh bien, reprit J. T. Maston, pourquoi l'Angleterre à son tour n'appartiendrait-elle pas aux Américains ?

— Ce ne serait que justice, riposta le colonel Blomberg.

— Allez proposer cela au président Lincoln, hurta J. T. Maston, et vous verrez comment il vous recevra !

— Lincoln se fait vieux, murmura Bûsby entre les quatre dents qu'il avait sauvées de la bataille.

— Voilà trop long-temps qu'il trône à Washington, dit Tom Hunter ; il nous faudrait un président plus jeune, et qui eût ~~une~~ réputation à ~~maintenir~~ établir !

— Par ma foi, s'écria J. T. Maston, aux prochaines élections il n'a que faire de compter sur ma voix !

— Ni sur les nôtres, répondirent d'un commun accord ses belliqueux invalides.

— En attendant, reprit J. T. Maston, et pour conclure, si l'on ne me fournit pas l'occasion d'essayer mon nouveau motif sur un vrai champ de bataille, je donne ma démission de Membre du Gun-Club, et je cours m'enterrer dans les sables de l'Arkansas !

44 «Lincoln se fait vieux»
(TL 110)

11

— Et nous vous y suivrons ! répondirent les interlocuteurs de l'audacieux J. T. Maston. »

Où, les choses en étaient là, les esprits se montaient de plus en plus, et le club était menacé d'une dissolution prochaine, quand un événement inattendu vint empêcher cette regrettable catastrophe.

Le lendemain même de cette conversation, chaque membre du Cercle recevait une maladroite libellée en ces termes :

Baltimore, 3 mai, 1861

Le président du Gun-Club a l'honneur de presser ses collègues qu'à la séance du 5 courant, il leur fera une communication de nature à les intéresser vivement. En conséquence, il les prie, toute affaire cessante, de se rendre à l'invitation qui leur est faite par la présente.

leur dévoué collègue.
Inqey Barbicane P. G. C.

45 «18[7]t»
(TL 11)

et le mathématicien Joseph Bertrand, qui trouve, toutefois, l'histoire un peu mince ; il est possible qu'il cherche une assistance supplémentaire auprès du géologue Charles Sainte-Claire Deville⁵.

La page la plus importante du manuscrit n'a apparemment jamais été lue. Quand un militaire en retraite suggère que les États-Unis devraient à leur tour coloniser la Grande-Bretagne, les artilleurs agressifs s'accordent avec enthousiasme pour approuver une telle démarche. Mais ils restent dubitatifs quant à la réaction du président :

— Allez proposer cela au président Lincoln des États-Unis, hurla s'écria J.-T. Maston, et vous verrez comme il vous recevra !

chiffres et de raisonnements ardu dans la marge du manuscrit. À ce stade, par ailleurs, Verne laisse un blanc pour la vitesse et la périodicité de l'orbite lunaire.

5 [18? janv. 69] ; Raymond Ducrest de Villeneuve, biographie inédite sans titre [vers 1930], conservée à la BMN, p. 85.

— Lincoln se fait vieux Il nous recevra mal, murmura Bilsby entre les quatre dents qu'il avait sauvées de la bataille.

— Voilà trop longtemps qu'il trône à Washington, dit Tom Hunter; il nous faudrait un président plus jeune et qui eût sa réputation à établir! (1 10) [44]

C'est une grande surprise. Les artilleurs parlent de la vieillesse d'Abraham Lincoln (1809-1865), qui reste toujours (ou bien est redevenu) président, bien que dorénavant conservateur. Le roman est donc situé à l'avenir – ce qui rend plus plausible le récit des événements extraordinaires. L'année est d'ailleurs indiquée à la page suivante : « 48[7]4 » (1 11). [45]

Les conséquences sont importantes. En 1863 ou en 1864, Hetzel n'avait pas souhaité publier P20, situé un siècle dans l'avenir. Après la mort de l'éditeur seulement, Verne pourra donner libre cours à son penchant futuriste. Il est intéressant donc de savoir que TL, lui aussi, fait partie des romans postdatés – le seul à être accepté par Hetzel⁶.

Destination inconnue?

Le chapitre pénultième contient une proportion considérable de texte inédit. Le premier paragraphe, déjà réécrit en marge mais voué au néant, souligne le caractère indicible du lancement :

Il est absolument impossible de trouver dans les phénomènes naturels un terme de comparaison pour cette destruction produite par la décharge de la Columbiad; ni les éclats de la foudre, ni les fracas des éruptions ne peuvent en donner idée. Qui ne l'a pas entendue ne saurait la concevoir. Il faut donc la juger par ses effets, et relever les incidents ou accidents qui furent successivement constatés (xxvii 263).

La version autographe semble nettement plus osée et plus anti-technologique que celle qui est connue :

[Si la Floride] ne sauta pas en mille pièces, suivant la menace des Texiens, il ne s'en fallait guère [...] cet *ouragan* factice [...] se maintint dans sa course à quelques toises du sol; sans cette circonstance, pas un spectateur n'eût été épargné, et tous auraient payé de leur vie l'expérience du Gun-club [...] *Maston* [...] était si bien accoutumé à des assauts de cette nature, qu'il s'en tira sans accident grave, sauf son bras à crochet qu'il se cassa net (263-264).

Les observations sociales, elles aussi, sont à ce stade plus développées :

La foule entière campa de son mieux sur ce champ dévasté. Les moyens de transport manquaient absolument pour revenir à Tampa town; la gare du railroad était

6 William Butcher, « Les dates de l'action des *Voyages extraordinaires* », *BSJV*, n° 67, 1983, p. 101-103. Dans le roman publié, l'année n'est pas spécifiée, mais AL indique qu'il s'agissait de « 186. » (chapitre préliminaire).

détruite, et les trains qui attendaient l'heure du retour, repoussés par l'effroyable commotion, avaient été ramenés jusqu'à la ville, sans qu'il fût possible d'enrayer la marche. Chacun s'arrangea donc comme il put; d'ailleurs, par ces nuits tropicales, un abri n'est pas indispensable. On oublia bientôt les contusions et les ennuis pour ne plus se préoccuper que de l'issue de l'entreprise. / Ce qui parut certain, tout d'abord, c'est que le boulet n'était pas retombé sur cette partie de la Floride comprise entre Stones hill et Tampa town. Il semblait donc probable que le capitaine Nicholl avait encore perdu son dernier pari de cinq mille dollars. En tout cas, il devait le savoir mieux que personne (xxvii 265-266).

Même un discret commentaire sur la perception publique des femmes sera impitoyablement excisé au stade des épreuves : « Cette Lune si adulée, si adorée, on la traita comme une aventurière! » (266)

Le dernier chapitre subira des modifications équivalentes. Dans le manuscrit, même Maston admet qu'il n'est pas certain de revoir le projectile « en bon état, et non déformé par le tir, ni par aucun choc de la route [...] en parfaite santé [...]. [Mais] il ne regrettait qu'une chose, de ne pas être avec eux pour porter à quatre habitants la population de ce nouveau monde » (xxviii 273). La destination prévue du projectile, à l'origine « la surface de la Lune » (xxviii 271), sera également gommée.

La postérité ne connaîtra pas la réaction du public, sans grande originalité il est vrai :

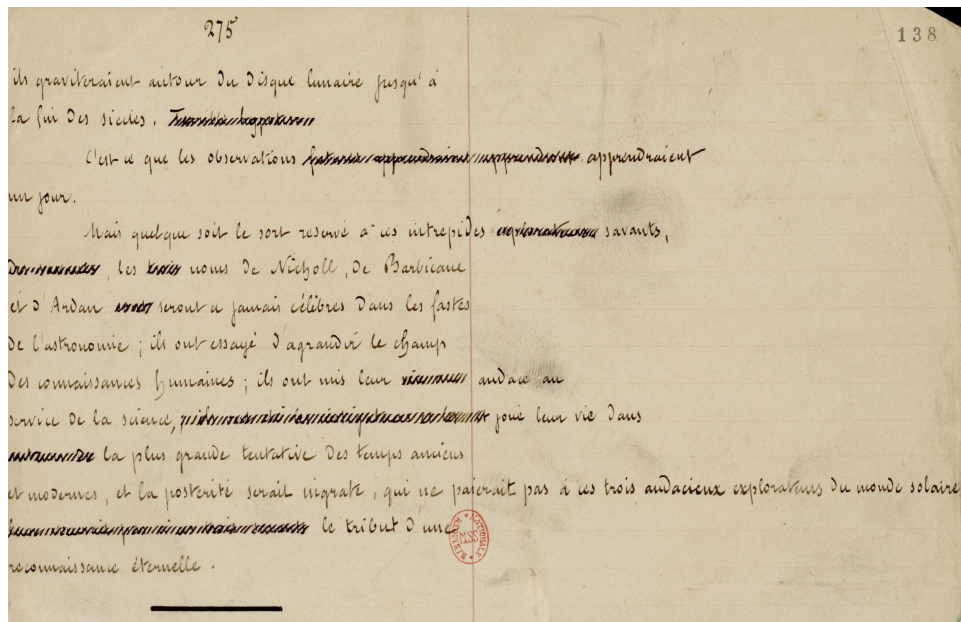
Il faut ajouter que le public ne cessa pas un seul instant de s'intéresser à ce phénomène astronomique. Le nouvel astre faisait l'objet de toutes les conversations; les journaux publiaient quotidiennement les observations faites à Long's-peak, et les jours s'écoulaient sans que la sympathie acquise aux héros lunaires se rallentît [*sic*], mais aussi, sans que leur situation vînt à changer. Le projectile se maintenait dans son orbite avec une imperturbable rigueur (xxviii 274).

Le narrateur n'exclut pas ici la possibilité de voir simplement les explorateurs revenir à la Terre : « [...] l'attraction de la Terre, pour une raison indéterminée, et alors, une chute terrible ramènerait les voyageurs à cette terre qu'ils avaient si imprudemment quittée » (274).

Dans le manuscrit c'est le narrateur qui a le dernier mot :

Mais quelque [*sic*] soit le sort réservé à ces intrépides **explorateurs** savants, *les noms de Nicholl, de Barbicane et d'Arden* seront à jamais célèbres dans les fastes de l'astronomie; ils ont essayé d'agrandir le champ des connaissances humaines; ils ont mis leur audace au service de la science, joué leur vie dans la plus grande tentative des temps anciens et modernes, et la postérité serait ingrate, qui ne paierait pas à ces trois audacieux explorateurs du monde solaire le tribut d'une reconnaissance éternelle (xxviii 275).

Dans ce point d'orgue se voient des conclusions éminemment verniennes : l'objectif de l'expédition est « d'agrandir le champ des connaissances humaines »; les trois hommes sont « **explorateurs** »; ils voguent vers



46 « Ils ont [...] joué leur vie »
(TL xxviii 275)

le « monde solaire »; et ils trouveront leur récompense « éternelle » dans « la postérité ». Ils ne pensent aucunement, en somme, au retour, ayant même « joué leur vie ». Cette morale reflète parfaitement la philosophie des grands héros, tels Hatteras et Lidenbrock, qui donnent le tout pour le tout, qui n'hésitent pas à se sacrifier. [46]

Dans le livre, en contraste, ce paragraphe, sous une forme affaiblie, se cache au milieu du chapitre et c'est Maston qui clôt le volume, en exprimant la confiance que les trois astronautes en sortiront :

Nous correspondrons avec eux, disait-il à qui voulait l'entendre, dès que les circonstances le permettront. Nous aurons de leurs nouvelles et ils auront des nôtres! D'ailleurs, je les connais, ce sont des hommes ingénieux. À eux trois ils emportent dans l'espace toutes les ressources de l'art, de la science et de l'industrie. Avec cela on fait ce qu'on veut, et vous verrez qu'ils se tireront d'affaire!

Dans cette version embellie, la conclusion est résolument optimiste, appuyée sur une mystérieuse espérance, chimérique en l'occurrence, de pouvoir établir la communication bilatérale avec la Terre. La première morale, plus sincère, dans la lignée des hardis pionniers verniens, cédera ainsi la place, comme si Maston faisait office de porte-parole éditorial, à une assertion vide de substance, mais pleinement didactique, au pire sens du terme, apte à remplir les jeunes têtes d'idées creuses, de sentiments mous, de croyances inexactes.

Les placards

Plutôt que dans le *Journal des débats*, où il paraîtra en feuilleton, le volume se compose chez Hetzel (22 juil. 69), ce qui permet à Verne de le réviser encore – et à l'éditeur de revenir à la charge. Le jeu des épreuves qui survit, découpé et broché dans un cahier, numéroté par Verne de 1 à 100, contient les chapitres 1 à xvii ; il daterait de janvier ou février 1865. Ces 13 placards, même corrigés, sont loin d'être identiques au feuilleton ; et ils semblent plus proches de l'édition in-18 que de l'in-8°. Puisqu'ils ne correspondent pas non plus au manuscrit corrigé, ces placards ne sont pas les premiers.

Verne prend soin de barrer « La Terre. Placard 1. » (placards 1) et « La Terre. Pl. 2. » (1 9). Il corrigera beaucoup de détails : « *On comptait parmi [ces Yankees] des officiers de tout grade* » (1 4), modification du temps de verbe peut-être provoquée par une anticipation de la fin de la guerre. De même, « *seulement une jambe pour six* » (4) devient le légèrement plus scabreux « *deux [...]* ». Comme on s'y attendrait, les placards contiennent les remarques singulières notées plus haut : « Lincoln se fait vieux » et « Voilà trop longtemps qu'il trône à Washington » (1 8).

La durée du trajet du projectile forme une question importante dans le roman, comme par conséquent le moment où la Lune se présente à la position la plus favorable pour lancer le boulet, le « jour fatal » (xxvi). Dans le manuscrit, l'astre des nuits revient dans cette position « <tous les quatorze mois à peu près> » (iv 37), tandis que dans le livre les héros « ne retrouveraient la Lune dans les mêmes conditions de périgée et de zénith que dix-huit ans et onze jours après ». Cette rectification en provoque peut-être d'autres : « [Le projectile] rencontrera la Lune trois quatre jours après son départ, le 4 juillet décembre à minuit précise, au moment où la Lune elle sera pleine et passera au méridien zénith » (iv 38). Un tel processus de révision comprend, à son tour, un décalage de cinq mois, non seulement de la date du lancement, qui progressera du « 4 juillet » (xxvii 267) au « 1^{er} décembre »⁷, mais de toutes les dates du roman, même des événements du Gun-Club⁸. Toutefois Verne oublie apparemment de modifier « le 4 décembre » en « le 5 »⁹.

7 Selon MI, ce changement n'a « aucune raison scientifique ou historique » (III.1).

8 L'annonce fracassante de Barbicane au Gun-Club ne se fera plus le « 5 mai » (ii 13), mais le « 5 octobre » ; la dépêche de Michel Ardan ne sera plus datée du « 30 avril » (xvii 160), mais du « 30 septembre ».

9 Dans AL, Verne indique que « le 4 » est erroné : « Leur arrivée à la surface du disque lunaire ne pouvait avoir lieu que le 5 décembre [...] et non le 4, ainsi que l'avaient annoncé quelques journaux mal informés » (i).

L'hésitation quant à la phase de la Lune – pleine, au périgée, au méridien ou au zénith ? – continue dans les placards. Ces modifications en chaîne se font, en toute probabilité, à la suite des interventions de Garcet, de Janssen, de Bertrand ou de Sainte-Claire Deville :

D'après ce qui vient d'être dit ci-dessus, il faut d'abord choisir l'époque où elle passera au zénith et sera pleine [...] Mais si chaque mois la Lune se trouve passe à son périgée, elle n'est pas toujours pleine au zénith à ce moment, c'est-à-dire à sa plus courte distance de la Terre, et elle passera au méridien et en même temps au zénith à minuit, c'est-à-dire qu'elle sera pleine [...] Il rencontrera la Lune trois jours après son départ, le 4 juillet, à minuit précis, au moment où elle sera pleine et passera sera en même temps au méridien zénith (Placards iv 24-25).

À ce stade, le roman semble parfaitement véridique, car la guerre civile n'a pas cessé au moment où, en ce printemps de 1865, les premiers exemplaires sortent des presses. *De la Terre à la Lune* peut par conséquent être annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 20 mai 1865. Mais par malheur, une des données initiales du roman s'effondre soudain. Lincoln meurt le 14 avril et le livre n'est plus exact¹⁰. Verne écrit à Hetzel : « Quelle fatalité ! Que faites-vous pour la *Lune* ? » [août ? sic : fin avr. 65]. « Lincoln » et quelques groupes de mots seront effectivement supprimés, et la date de l'action dissimulée. Verne (ou peut-être Hetzel) profitera de la réimpression pour corriger une erreur non liée à l'assassinat¹¹.

Toutefois, la guerre se termine le 26 mai, ce qui fausse un peu plus une autre donnée du roman. Après, sans doute, de nouvelles épreuves préparées par le *Journal des débats*, le roman pourra enfin paraître, du 14 septembre au 14 octobre.

10 Dans un exemplaire de la première impression donné à Charles Wallut, Verne entoure le passage sur Lincoln et ajoute : « Tout ceci est changé par suite de l'odieux assassinat du président Lincoln » (*BSJV*, n° 155, 2005, p. 53-57).

11 Dans le manuscrit (ix 87), on lit : « *Le collodion* [...] a été découvert [en 1848] par [J. Parkers] Maynard, alors étudiant en médecine à Boston ». Sans doute pour éviter de trop modifier les pages des épreuves, l'erreur sera maintenue, une simple « Nota » étant insérée en fin de chapitre : « [...] le collodion était connu en 1846. C'est à [...] M. Louis Ménard [1822-1901], que revient l'honneur de cette grande découverte. J. V. ». Cet ajout montre que le volume est imprimé avant le feuilleton.